

Mercredi 22 août au Vernet : Cahina-Cahina BARI  
Sur le chemin des contes



D'aussi loin qu'elle se souvienne, le conte a toujours fait partie de la vie de Cahina Bari.

« Depuis toute petite, mes deux parents me racontaient des histoires et, devenue adulte, je les ai utilisées dans les divers et nombreux métiers que j'ai exercés. »

Un jour, au cours du festival de Munster - la ville du célèbre fromage - elle entend un conteur. Et sur scène, ce n'est pas n'importe quel conteur : il s'agit de Rachid Akbal ! C'est la révélation !

« Je me suis dit : bon sang, mais c'est bien sûr ! Voilà ce que je veux faire ! Voilà le métier pour lequel je suis faite ! Je suis sortie de la salle très émue. J'ai tracé direct sans chercher à comprendre. »

Il est des fois où il ne sert à rien de chercher à comprendre ; le destin ou l'aventure, la vie quoi ! vous tombe dessus. Il faut faire avec. Et c'est ce qu'a fait Cahina.

Après quelques stages de formation, il y eut une première fois en public. Cette fois-là, elle ra-

conte comment les histoires sont arrivées sur Terre.

« Dans le ciel africain, il existait une calebasse à histoires. Un jour, une dispute éclate entre divers protagonistes et le lièvre lâche la calebasse qui roule, tombe du ciel et se casse. Les histoires s'éparpillent et se répandent sur Terre. »

Après coup, Cahina trouve la situation très symbolique. A juste titre d'ailleurs. après avoir longtemps cherché sa voie, elle débute dans le conte avec une histoire de naissance.

Même si, avec le temps, Cahina a une préférence marquée pour les contes philosophiques, son répertoire n'a pas emprunté de direction particulière autre que celle du "coup de cœur".

« Lorsque l'histoire me plaît, j'y vais ! Peu importe son origine. »

Mais sait-on jamais pourquoi l'on a un coup de cœur ? « Il m'arrive de raconter un conte pour la centième fois, j'exagère mais guère, et, soudain, de marquer un temps d'arrêt. Le public pense que le conteur a un blanc, mais pas du tout ! Je viens de me prendre dans la figure une des raisons pour lesquelles j'ai choisi l'histoire que je raconte. Il y a une autre magie. Lorsque, devant le public, sans savoir pourquoi, je suis sûre que c'est cette histoire que je dois raconter et pas une autre. »

Le conte est donc magique. Je suis persuadé qu'une fois encore, cette magie va opérer grâce à Cahina Bari, notre artiste de ce soir.

Franck Berthoux

### PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole

Directeur de la publication

Christiane Belœil

Rédacteurs

Anne De Belleval Franck Berthoux

Visuel :

Serge Fiorio

imprimé par CG04

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Prospectu' n°2 - Mercredi 22 août 2012

# PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 2  
Mercredi  
22 août 2012

Ce soir, entre Vachères et Vernet

## Cahina Bari et Jihad Darwiche

Quelles que soient les origines d'une personne, c'est toujours une richesse, un plus que la personne en question peut - et doit- partager avec autrui. D'ailleurs ne sommes-nous pas un invraisemblable mélange de cultures de toutes sortes ? Les conteurs de ce soir ne font pas exception à la règle. Cahina Bari à Vachères et Jihad Darwiche au Vernet se feront une joie, pour notre plus grand plaisir, de nous emmener sur leurs chemins originels.



### Un lien invisible...

Un lien invisible, tissé de mots, de souffles et de silence.

Lorsque les travaux sont finis et que les gens sont disponibles de corps et d'esprit, dans le silence qui s'installe, s'élève une voix...

Nous sommes un "peu après jadis, bien avant maintenant, quand hier était demain et aujourd'hui encore à naître"...

Mots voyageurs, mots de joie et de légèreté, mots de souffrance et d'espérance, mots politique et mots d'Histoire.

Les sentiers du conte nous ouvrent la porte d'un temps et d'un espace magique, espace sacré

du rêve et de la compréhension intime des choses, communication avec notre infinitude.

Des personnages et un chemin, voici le conte... comment dire toutes ces interrogations, toutes ces pistes et tous ces regards ?... Sur des routes d'évidence et des chemins de traverse, c'est de recherche de... vérité.

Christiane Belœil



Mercredi 22 août à Vachère : Jihad DARWICHE

## L'élégance du conte

Loin de moi l'idée de faire ombre aux autres conteurs qui sont en droit de défendre leur renommée, mais Jihad Darwiche est connu et reconnu dans le monde entier. Je ne parle pas seulement des pays du pourtour méditerranéen où son nom est synonyme de Verbe et de Simplicité ; sa notoriété est palpable jusqu'aux confins de la Terre. Les Algonquins du Canada, les Dioulas du Burkina Faso, les bergers de Patagonie, les Mongols de l'Altaï... j'en passe et des meilleurs... tous se lèvent au doux nom de Jihad Darwiche. A notre tour de nous laisser envahir par la parole de ce conteur hors pair.



**Prospectu'** : *Qu'est-ce qui t'a amené à participer aux Rencontres de la parole ?*

**J. Darwiche** : C'est la première fois que j'y participe et ce type de projet convient tout à fait à ma façon de vivre et travailler en tant que conteur : il permet d'être ensemble pendant une semaine, de se connaître, de préparer un spectacle en commun ; cela permet de vraies rencontres avec les gens, on a le temps d'échanger, de se connaître, et aussi de découvrir le pays autrement. Même si c'est une région que je connais déjà, à travers ce genre d'expérience on peut découvrir autrement la région, quand les gens du pays vous montrent des choses qu'on n'avait pas vues. De plus quand je suis dans un tel cadre c'est un peu comme si je me retrouvais dans mon vil-

lage au Liban : de petites montagnes pas très hautes, même type de paysage.

**Prospectu'** : *Quelle particularité à tes yeux possèdent ces Rencontres de la parole ?*

**J.D.** : Cette ambiance est la plus propice au conte parce qu'il y a la chaleur humaine qu'on ne retrouve pas quand on est dans une salle, un théâtre ; là on rencontre vraiment les gens dans leur quotidien, les petits gestes d'accueil, les sourires, les expressions timides du début ; j'essaye de m'en charger pour construire ma soirée.

**Prospectu'** : *Connaissais-tu auparavant Christiane Belœil, la responsable de ces Rencontres ?*

**J.D.** : Oui j'avais rencontré Christiane il y a des années dans le cadre du Festival du conte des Alpes maritimes qui était à l'époque conçu dans ce même esprit qu'elle-même avait insufflé là-bas et qu'on retrouve ici grâce à elle ; depuis, elle est devenue une amie très chère avec laquelle je partage beaucoup de visions et d'idées sur les relations humaines, la parole, le conte, le rôle de la lecture dans l'évolution d'une société etc et je suis vraiment ravi de la retrouver.

**Prospectu'** : *Peux-tu nous dire ce que tu as fait dernièrement ?*

**J.D.** : J'ai participé à la Marche des conteurs et je trouve qu'il y a beaucoup de points communs entre ces Rencontres et l'esprit de la Marche. Il s'agit pour une région (différente chaque année) d'accueillir un groupe d'une trentaine de conteurs professionnels pendant une semaine. C'est une démarche d'une grande générosité qui permet à une région peu habituée aux contes traditionnels de découvrir la parole d'humanité des conteurs.

*propos recueillis par Anne de Belleval*

Prospectu' n°2 - Mercredi 22 août 2012

Hier soir, en ouverture des Rencontres de la Parole

## Arrivederci Céreste !



Oui ! Ils sont bien « arrivés de la mer », hier soir, nos amis italiens ... et pour le plus grand plaisir de la centaine de personnes réunies à Céreste sur cette délicieuse place des maronniers. L'assistance a fait un triomphe aux trois compères : le Monsieur Loyal, alias le fulesta, en la personne de Sergio Diotti, le musicien Pepe Medri et le marionnettiste Luca Ronga. Grâce à leurs talents multiples et leurs facéties, nous sommes revenus aux temps des forains, des amuseurs publics, des artistes de tréteaux. Ils nous ont fait rire et ils nous ont émus, à travers les personnages évoqués soit en marionnettes (à gaines) qui peuvent faire penser à notre guignol lyonnais, soit par des masques ou des objets. Sergio sait être en interaction ludique avec le public, sans jamais en abuser, ainsi quand plein de tendresse, il nous offre à toucher sa tête de cochon et

que personne n'y résiste ! Il présente malicieusement son musicien Pepe qui, dans son rôle muet, passe magnifiquement d'un instrument à l'autre : il tire notamment de la scie musicale des sons profonds et mystérieux. Les intrigues des différentes séquences semblent universelles mais elles sont pimentées ça et là de références contemporaines, connues, souvent politiques, qui font sens pour nous maintenant : les fascistes, les prêtres, les résistants, les anarchistes... La région d'Emilie Romagne est très invoquée, comme un gage de qualité puisqu'en sont issus les Fellini, Léonard de Vinci, Verdi mais aussi Mussolini ! Certains faits historiques sont relatés dans le style de la farce grotesque, comme celle du bouffon



du Duc de Ferrare, Gonella qui meurt d'émotion lors de son simulacre d'exécution. Cependant l'ensemble n'est jamais pesant, le rythme est très enlevé, et alterne savamment les moments dramatiquement forts et les temps plus poétiques.

La légende de St Georges terrassant le dragon projetée en ombres chinoises sur la façade d'une des splendides maisons de la place est un moment véritablement poétique et magique, même si on ne comprend pas mot à mot le dialecte italien décimamé durant cette scène par notre fulesta.

Ah, ils ont plus d'un tour dans leur sac ces diables de « Romagnoles », quand ils font parler et bouger un sac à distance sans qu'on soupçonne comment ils s'y prennent ; on retrouve alors le plaisir enfantin devant les tours de magie !

Vraiment Céreste fut gâtée pour cette soirée d'ouverture des Rencontres de la parole : nous avons été emportés et heureux de partager cette aventure.

*Anne de Belleval*



Prospectu' n°2 - Mercredi 22 août 2012